

Première SupérieureVersion grecque n° 2

Devoir fait en classe le 29.09.09

Durée : 4 h

VIVE L'IMMIGRATION !

*Le climat, le sol, la position géographique sont pour Athènes
autant de sources de richesses, mais il en est d'autres encore*

Τούτων μὲν οὖν ἀπάντων, ὥσπερ εἶπον, νομίζω αὐτὴν τὴν
 χώραν αἰτίαν εἶναι. Εἰ δὲ πρὸς τοῖς αὐτοφυέσιν ἀγαθοῖς πρῶτον μὲν
 τῶν μετοίκων ἐπιμέλεια γένοιτο (αὕτη γὰρ ἡ πρόσοδος τῶν
 καλλίστων ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, ἐπεὶπερ αὐτοὶ αὐτοὺς τρέφοντες καὶ
 5 πολλὰ ὠφελούντες τὰς πόλεις οὐ λαμβάνουσι μισθόν, ἀλλὰ μετοίκιον
 προσφέρουσιν), ἐπιμέλειά γε μὴν ἢ δ' ἂν ἀρκεῖν μοι δοκεῖ, εἰ
 ἀφέλοιμεν μὲν ὅσα μὴδὲν ὠφελούντα τὴν πόλιν ἀτιμίας δοκεῖ τοῖς
 μετοίκους παρέχειν, ἀφέλοιμεν δὲ καὶ τὸ συστρατεύεσθαι ὀπλίτας
 μετοίκους τοῖς ἀστοῖς. Μέγας μὲν γὰρ ὁ κίνδυνος ἀπόντι· μέγα δὲ καὶ
 10 τὸ ἀπὸ τῶν τεχνῶν καὶ τῶν οἰκείων ἀπιέναι. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ πόλις γ'
 ἂν ὠφεληθεῖη, εἰ οἱ πολῖται μετ' ἀλλήλων στρατεύοιντο μᾶλλον ἢ εἰ
 συντάττοιεν αὐτοῖς, ὥσπερ νῦν, Λυδοὶ καὶ Φρύγες καὶ Σύροι καὶ
 ἄλλοι παντοδαποὶ βάρβαροι· πολλοὶ γὰρ τοιοῦτοι τῶν μετοίκων.
 Πρὸς δὲ τῷ ἀγαθῷ τῷ τούτους τοῦ συντάττεσθαι ἀφεθῆναι, καὶ
 15 κόσμος ἂν τῇ πόλει εἴη, εἰ δοκοῖεν Ἀθηναῖοι εἰς τὰς μάχας αὐτοῖς
 μᾶλλον πιστεύειν ἢ ἀλλοδαποῖς. Καὶ μεταδιδόντες δ' ἂν μοι δοκοῦμεν
 τοῖς μετοίκους τῶν τ' ἄλλων ὧν καλὸν μεταδιδόναι καὶ τοῦ ἵππικου¹
 εὐνουστέρους ἂν ποιείσθαι καὶ ἅμα ἰσχυροτέραν ἂν καὶ μείζω τὴν
 πόλιν ἀποδεικνύναι.

XÉNOPHON

¹ Servir dans la cavalerie était un privilège.

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean YVONNEAU, David-Artur DAIX

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

« Terme de l'itinéraire mental et politique du cavalier Xénophon », pour citer Luciano Canfora, le petit traité d'économie politique intitulé *Les Ressources ou Des Revenus* (Πόροι ἢ περὶ προσόδων) propose à la cité d'Athènes, privée au lendemain de la guerre sociale (355) de ce qu'elle extorquait naguère à son empire, un modèle de renouveau fondé sur l'autarcie. Faire avec ce qu'on a : et la richesse principale de l'Attique, ce sont bien sûr les mines argentifères du Laurion, qu'il s'agit d'exploiter intensivement. Faire aussi avec tous ceux qu'on peut avoir pour rien ou presque, autrement dit les esclaves publics qu'il conviendrait d'acquérir massivement mais aussi les métèques qu'il faut attirer et cajoler : loin de coûter quoi que ce soit à la collectivité, ces derniers ne paient-ils pas des impôts ? Xénophon suggère de leur donner de façon générale une reconnaissance sociale et en particulier de les exempter de l'obligation de servir dans l'infanterie lourde, au profit de la cavalerie, plus prestigieuse. Par contrecoup, cela renforcerait d'autant la cohésion, pour ne pas dire la pureté, hoplitique.

Cela dit, on n'apprécie jamais tant la fiction ou le fantasme que lorsqu'on est capable de mesurer de combien l'imagination s'écarte du réel. Or les candidats ont mal traduit des termes fondamentaux pour la civilisation athénienne, ce qui laisse redouter qu'ils n'ignorent largement les situations concrètes que recouvrent ces mêmes termes.

D'abord, on ne saurait rendre μέτοικοι par le simple « étrangers » : cela reviendrait à abolir la (considérable) différence de statut entre étrangers domiciliés et étrangers de passage. Dans le cadre d'une version grecque, le mot « métèque » n'a rien de nauséabond.

Ces métèques, fait observer Xénophon, ne perçoivent pas de μισθός (ligne 5). Les candidats ont, dans un bel ensemble, traduit par « salaire ». Les métèques se nourrissaient-ils donc d'amour et d'eau fraîche ? Non, le μισθός dont il est question ici est évidemment, vu le contexte politique, la « rétribution de ceux qui participent à une réunion » (bouleutes, héliastes, membres de l'*ecclesia* et certains magistrats), pour reprendre le manuel de Mogens Hansen.

Les métèques paient une taxe spécifique, le μετόκιον, qui ne les dispense pas de l'impôt du sang. Xénophon n'entend pas supprimer « le fait que les métèques armés (sic) fassent campagne avec les citoyens originaires d'Athènes » — sinon il tomberait dans l'incohérence en les proposant pour la cavalerie, quelques lignes plus bas. Le mot ὀπλίτας (ligne 8) fait bien référence aux hoplites.

Les deux dernières phrases du texte (lignes 14-19) ont été mal comprises. Le nom κόσμος ici véhicule moins l'idée d'ordre établi que celle d'honneur, de considération. Pour renforcer la cité, il importe de faire des métèques des soutiens du régime (c'est le sens très classique d'εὐνοῦς) et donc de leur accorder, entre autres avantages, de servir dans la cavalerie — l'expression τῶν τ' ἄλλων... καὶ τοῦ ἵππικοῦ devait être ramenée à l'hellénisme élémentaire ἄλλος τε... καὶ...

Trois candidats seulement ont composé cette année. Les notes sont les suivantes : 04, 13 et 16/20 (moyenne : 11/20). Conclusion habituelle : regrets à propos de l'actuelle ὀλιγαριθμῶσα et espérance de lendemains radieux.

Tous ces avantages sans doute, ainsi que je l'ai dit, c'est à mon avis au territoire seul qu'ils sont imputables. Mais si, en complément des atouts naturels, nous commençons par avoir une politique favorable aux métèques – car la source de revenus qu'ils constituent est, je le crois vraiment, des plus considérables, puisque ces gens, non content de subvenir eux-mêmes à leurs propres besoins et de rendre de multiples services à leur patrie, ne touchent pas d'argent de l'Etat; bien au contraire ils versent la taxe inhérente à leur statut – il me semble que ce serait une politique tout à fait suffisante que d'abolir toutes les dispositions qui, sans rien apporter à l'Etat, passent pour des marques de discrimination aux yeux des métèques, et de les exempter de servir comme fantassins aux côtés des purs citoyens. Considérable en effet est le risque assumé par quelqu'un qui sert hors de nos frontières, et considérable aussi l'impact qu'il y a à abandonner ses occupations professionnelles et ses affaires domestiques. Et d'ailleurs, ce serait aussi l'intérêt de la patrie que de ne faire servir à l'armée que les citoyens entre eux, au lieu que, comme c'est le cas aujourd'hui, des Lydiens, des Phrygiens, des Syriens et d'autres barbares de toutes origines ne soient alignés avec eux sur le champ de bataille. Car beaucoup de nos métèques ont de telles origines. En plus de l'intérêt qu'il y aurait à les exempter de servir, ce serait aussi tout à l'honneur de la cité que les Athéniens montrent qu'ils marchent au combat en se fiant davantage à eux-mêmes plutôt qu'à des gens d'origine étrangère. En faisant participer les métèques à toutes les tâches honorables, en particulier au service dans la cavalerie, nous renforcerions, je crois, leur attachement, et en même temps nous conforterions la puissance et le prestige de notre cité.